

CHRISTOPHE GATINEAU
SYLVIE CORRÉ

Éloge
de
L'abeille



QUAND LES INSECTES
ONT LE BOURDON

Flammarion

Éloge de l'abeille

DES MÊMES AUTEURS

Christophe Gatineau :

Le Grand Livre des ostensions limousines, Éditions du Sable-fin, 2009.

Aux sources de l'agriculture, la permaculture : illusion et réalité, Éditions du Sable-fin, 2014.

La permaculture de 1978 à nos jours, Éditions du Sable-fin, 2015.

Pauvre de nous. La pauvreté, une chance pour les riches !, Éditions du Sable-fin, 2016.

Des nouvelles agricoles et d'ailleurs, Éditions du Sable-fin, 2017.

Éloge du ver de terre, Flammarion, 2018.

Sylvie Corré :

Le Grand Livre des ostensions limousines, Éditions du Sable-fin, 2009.

Le Bleuet, une histoire de bleu, Éditions du Sable-fin, 2017.

Christophe Gatineau
Sylvie Corré

Éloge de l'abeille

Flammarion

© Flammarion, 2019.
ISBN: 978-2-0814-8549-5

Une histoire simple

L'abeille européenne, *Apis mellifera* en latin, *Apis* pour abeille, et mellifère pour *qui produit du miel*, est un insecte social qui vit en famille dans une ruche. Une famille monoparentale composée d'une maman, la reine, d'ouvrières, ses filles, sœurs et demi-sœurs, et de quelques garçons, des demi-frères qui ne travaillent pas.

Et dans leur « maison » transformée en une véritable usine, les abeilles produisent du miel, des provisions sucrées, car, pendant la morte-saison, la famille, enfin l'essaim, n'hiverne pas mais vit replié sur lui-même. Et ce sucre lui sert à se nourrir et à produire de la chaleur pour se chauffer.

Mais comme les histoires simples finissent généralement en des histoires à dormir debout, nous allons vous raconter leur véritable histoire. Une qui est loin d'être simple, très éloignée de l'idée que le miel serait un miracle de la nature ou un cadeau des abeilles à l'humanité, d'autant que toutes n'en font pas provision !

Sommaire

| | |
|---------------------------|---|
| Une histoire simple | 7 |
|---------------------------|---|

AVANT-PROPOS

| | |
|--------------------------------------|----|
| Nous n'aimons pas les insectes | 15 |
| L'abeille est-elle un ver? | 21 |
| Si l'abeille disparaissait... .. | 25 |
| Le colibri | 29 |
| L'affaire d'un siècle | 31 |

PARTIE 1

| | |
|---|----|
| Une abeille peut en cacher une autre..... | 35 |
| Apicole ou sauvage | 63 |
| Faire l'éloge de l'abeille n'est pas faire l'éloge de l'apiculture | 83 |

Éloge de l'abeille

PARTIE 2

| | |
|--------------------------------|-----|
| Glyphosate mon amour..... | 102 |
| La fabrique du doute..... | 108 |
| Un amour perturbant | 115 |
| Colony Collapse Disorder | 125 |
| Des z'amours d'OGM | 127 |
| Varroa | 131 |

PARTIE 3

| | |
|--------------------------------|-----|
| Les reines du butinage..... | 137 |
| Mettre le vivant en boîte..... | 149 |
| Les insectes utiles | 163 |
| Douées de sensibilité | 179 |

CONCLUSION

| | |
|--|-----|
| Qui faut-il sauver? | 191 |
| Être le mâle de l'abeille, c'est ne pas être... .. | 207 |

APRÈS-PROPOS

| | |
|---------------------|-----|
| Remerciements | 221 |
|---------------------|-----|

Sommaire

ANNEXE

| | |
|---|-----|
| Le piège de l'agroécologie ou la tentation du diable. De Chr. | 227 |
| Classification des abeilles de la métropole française. | 239 |

AVANT-PROPOS

Nous n'aimons pas les insectes

Nous ne les avons jamais aimés, parce qu'ils piquent, sont sales, porteurs de maladies... Et on peut régulièrement lire que le rôle des insectes dans la propagation des maladies infectieuses est connu chez les moustiques, les mouches, et même largement sous-estimé chez ces dernières selon un article publié dans *Nature*¹. Quant aux « mouches à miel », l'ancien nom donné aux abeilles mellifères, elles piquent, ça fait mal, mais elles fabriquent le miel. Ça, c'est ce que nous croyons. Et ce n'est pas faux sans être complètement vrai, car ce ne sont pas elles qui le créent, mais les plantes!

1. « The microbiomes of blowflies and houseflies as bacterial transmission reservoirs », www.nature.com/articles/s41598-017-16353-x

Éloge de l'abeille

Alors, quel est leur apport ? Avant de le mettre en rayon, pour réduire son humidité, elles se le passent de bouche en bouche, enfin de jabot en jabot. D'accord, l'abeille y rajoute sa touche, un peu de salive et quelques enzymes pour éviter qu'il fermente. Et on peut même dire qu'un pot de miel est le produit d'une régurgitation, mais comme pour le pollen ou la gomme des bourgeons des arbres qui rentre dans la fabrication de la propolis, le miel, elle le glane, le picore, le butine¹.

Butiner

Butiner vient de butin. Émile Littré, 1874, premier sens – *Les soldats se dispersent pour butiner*. Qu'on se hâte de butiner [Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, vol. II, 62]. Sens second – *Faire récolte sur les fleurs, en parlant des mouches à miel. Les abeilles vont butiner sur les fleurs*.

Butiner, c'est faire du butin sur le dos de quelqu'un, prendre par-ci par-là, par extension,

1. La couleur, la saveur, la texture et la composition du miel dépendent de son origine végétale.

Nous n'aimons pas les insectes

chaperder, filouter, voler. Or, quand l'abeille butine, elle ne « vole » pas, au contraire, elle est l'objet d'une manœuvre à connotation sexuelle. Ne mélangeons pas tout, elle n'est pas victime d'une agression sexuelle, seulement manipulée à son insu, mais pas à *l'insu de son plein gré!* Oui, ce sont bien les plantes qui utilisent ces demoiselles en les appâtant avec leur miel appelé nectar¹! Mais qu'ont-elles derrière la tête pour agir ainsi? Se faire féconder, pour être poli!

Polliniser

Polliniser, c'est féconder par du pollen; le pollen étant les grains mâles d'une plante à fleurs, donc à graines ou à fruits. Et le pollen n'est rien d'autre que des spermatozoïdes végétaux. Et à l'instar des hommes, les plantes en produisent plein pour les disperser à tout vent (le vent, un gros pollinisateur), et avec la ferme intention que le plus grand nombre touche sa

1. Une cuillère à café de miel correspond au volume de nectar collecté sur 40 000 à 60 000 fleurs, sachant que toutes les fleurs qu'elles visitent ont pu déjà être butinées!

Éloge de l'abeille

cible. Mais cette idée remet aussi en question la posture de celles qui les fécondent, car celles qui tirent les ficelles ne sont pas celles que l'on croit. Et dans cette affaire d'assistanat sexuel, tout comme ses comparses, l'abeille n'a pas conscience de son acte.

Ils piquent ou mordent

Nous n'aimons pas les insectes, ils piquent ou ils mordent pour se nourrir ou se défendre, quelques dizaines d'espèces en tout et pour tout sur les 35 000 répertoriées en France. C'est peu, très peu. Mais ces quelques-uns sont à l'origine de tous les préjugés, des idées reçues qui datent et résistent à l'usure du temps. Et même si les marchands de pesticides essaient de nous faire gober que les abeilles passeraient entre les gouttes, tous les insecticides ont été spécialement conçus pour les balayer tous, sans exception. Et pas seulement, puisque même des herbicides réputés inoffensifs les tuent. Autrement. Comme le glyphosate¹. De la même manière, les tueurs de champignons, les fongicides, tuent

1. Cf. page 96.

Nous n'aimons pas les insectes

aussi les champignons essentiels à la nutrition des plantes, tuent aussi les insectes.

Un ennemi imaginaire

Décidément, nous sommes pressés d'en finir avec cet ennemi imaginaire. Pas un, deux ou trois, pas que l'abeille, un insecte sur quatre en France est à l'origine de la plupart des fruits et graines que nous consommons. Une bouchée sur trois¹ est passée entre les mains des insectes pollinisateurs. Quatre cultures sur cinq ont besoin d'eux, et nous, on continue de tirer dans le tas. Sus à l'ennemi (imaginaire) crie depuis des décennies le gouvernement français. Même son de cloche du côté de l'Europe et de l'Amérique. Moi-même, j'ai été spécialement formé à cette guerre contre les insectes et toute la biodiversité à la fin des années 70. Oui, je sais, ce n'est pas glorieux, mais toute guerre réclame sa part de chair fraîche. J'ai déserté.

1. Journal télévisé d'Élise Lucet sur France 3 le 09.07.2015 : Dr Bernard E. Vaissière, chargé de Recherche au Laboratoire Pollinisation & Écologie des Abeilles à l'INRA d'Avignon dans le Vaucluse.

L'abeille est-elle un ver ?

Angleterre, 13^e siècle, *The Medieval Bestiary*¹ :
« Certaines personnes, qui connaissent bien les abeilles, prétendent qu'elles naissent de charognes de bovins, et qu'elles sont engendrées de la façon suivante : on malaxe les chairs d'un bœuf ou d'un veau mort, et quand son sang est bien fermenté, il en naît des vers qui, plus tard, deviendront des abeilles. » Le frelon naîtrait du cheval, le bourdon du mulet, la guêpe de l'âne. Et au 16^e siècle, on croit aussi que « les abeilles médiévales n'ont pas une reine, mais un roi pour lequel elles n'hésitent pas à sacrifier leur vie ».

On croit, puisqu'on finit toujours par penser ce que l'on croit, on pense que les rois ont une

1. Bestiaire latin, Oxford, The Bodleian Library, MS. Ashmole, 1511. Relevé dans *Bestiaires du Moyen Âge* de Michel Pastoureau, Seuil, 2011.

Éloge de l'abeille

garde rapprochée, que ses gardiennes ont un dard plus long, que les fainéantes sont mises à mort avant d'être dévorées, que les mortes ont droit à des funérailles et que l'abeille naîtrait spontanément de l'opération du Saint-Esprit. Et, symbole de la pureté chrétienne, on croit que l'abeille reste vierge toute sa vie à l'image d'une certaine Marie.

Or, les croyances ne faisant rarement bon ménage avec le bon sens paysan, l'historien Michel Pastoureau nous apprend qu'à cette époque, on distingue cinq catégories d'animaux : les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les serpents et les vers. Et dans cette dernière, les abeilles, les vers de terre, les rats, les crapauds, et toute la ver-mine étaient mis dans le même sac. Excepté quelques classificateurs très croyants, qui rangeaient l'abeille dans le tiroir des oiseaux... avec la colombe blanche !

Comment nos ancêtres ont-ils pu croire à de telles sornettes ? Étaient-ils plus bêtes que nous... ? Pas sûr, car rien n'exclut que les générations futures se posent la même question à notre sujet. Et, perplexes, s'interrogent sur notre santé mentale : comment ont-ils pu

L'abeille est-elle un ver ?

croire s'émanciper de la Nature ? La Nature étant la mère de l'existence pour les têtes en l'air. Et nous, fiers de nos savoirs, nous rions de leurs vieilles croyances quand nos générations futures riront jaune des nôtres.

Parce que le comble dans cette histoire, outre les conditions agro-environnementales, si l'abeille disparaissait, au même titre que le ver de terre, la cause profonde ne serait pas liée à un problème de vue ou d'audition, mais de point de vue, de la manière dont nous considérons le monde des insectes.

Si l'abeille disparaissait...

« Si l'abeille venait à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quelques années à vivre. » Attribuée au physicien Albert Einstein, cette citation est souvent utilisée pour tirer la sonnette d'alarme. Du ministère de l'Agriculture aux réseaux sociaux, tous l'agitent comme un chiffon rouge : notre futur dépendrait de son avenir¹ ! Et si c'était une fausse information orchestrée par un groupe de pression ayant des intérêts commerciaux dans l'exploitation de l'abeille ?

Entendons-nous bien, l'abeille a pour elle la force du nombre. C'est indiscutable. Mais comme pour l'ours et le loup, et sans vouloir les opposer à l'abeille ou au ver de terre, autant l'État

1. Déjà lu quelque part...